



ACTU

Chansons... et entrecotes

Les performances rugbystiques n'étant que de vagues souvenirs, la performance vocale de la chorale des Zabasboys est à noter. En effet ce Samedi matin 17 février, le groupe vocal était présent sous les halles.

Nous nous installons entre le marchand de fromages et les loukoums, pour entonner une première chanson.

Puis, «L'encantada», «Arranztaleak», «Bagare», «la Ballade Nord-Irlandaise» et quelques autres fleurons de notre répertoire sont proposés à un auditoire attentif et curieux.

Après presque une heure de récital, malgré 10 rappels, les gosiers passablement secs, nous nous dirigeons vers le bar des «Forts des Halles» (à quelques pas), chez notre ami Philippe Poublanc, pour profiter des quelques amuses gueules, rafraîchissements et de la fameuse entrecote-frites.



Le parfum des souvenirs

Acte VI

L'analyse (Juju un peu d'humilité que diable...) fait suite à l'apophtegme (Juju c'est pas fini...) prononcé par le Secrétaire Général après un match Bègles-Niort perdu de justesse subséquemment à un dur combat. Ce jour là, ce sinistre individu s'exprima en effet de façon précise et claire. La sentence mémorable consista à affirmer que certaines défaites valaient des victoires et que de ce fait le champagne devait couler à flots. Imaginez la tête du trésorier lorsqu'il a du rembourser alors qu'il n'avait connu ni l'euphorie ni participé à la fête.

Pour revenir sur le match les joueurs avaient prouvé que l'union fait la force alors que la discorde aurait conduit à une large défaite. Au sens large le rugbyman ne pense pas en terme de victoire ou de défaite mais il combat pour valoriser son Club et le Rugby tout entier. Eric Tabarly a d'ailleurs dit que «*Baisser les bras dans une compétition sous prétexte qu'on ne peut terminer premier est incompatible avec l'esprit du sport.*»

Avant toute autre chose le plaisir doit être le facteur principal dans le match. Sans ce sentiment il m'apparaît difficile de gagner.

Ce plaisir peut devenir euphorie d'avoir réussi une épreuve, joie d'avoir amélioré une performance personnelle ou simplement de se retrouver entre amis, bien-être après l'activité sportive. Un vrai rugbyman ne pense pas à la victoire ou à la défaite, à l'opprobre ou à la gloire mais au combat qu'il doit livrer pendant le match. Chaque match étant différent il doit aussi faire preuve d'intelligence en s'adaptant à l'adversaire ou en changeant de tactique.

Après que vous ayez été fascinés par cette juste et inoubliable analyse j'aborde le sujet relatif aux voyages de fin de saison sachant que mes récits ne vont être ni ordonnancés ni hiérarchisés. Le premier qui me revient en mémoire est le voyage en Martinique.

C'était une récompense à la montée en première division. Si après la première saison le Stade se maintenait le Président s'était en effet engagé à ce que quarante joueurs et cinq dirigeants fassent un grand voyage offert par une Mutuelle. Nous arrivâmes à Paris même pas beurrés et pourtant certains demeuraient à Echiré... Au moment de monter dans l'avion quelques-uns avaient du mal à dissimuler leur crainte. La légère angoisse disparut rapidement car les boissons non limitées étaient accompagnées du sourire des hôtesses et de leurs formes généreuses. Ces dernières furent rapidement terrorisées car les commandes de bière et de whisky arrivaient en abondance. Le plus grand client était l'Irlandais (l'ami Guy était roux) mais il n'était pas totalement responsable.

En effet, les verres étaient en plastique et son voisin Jujù, qui s'était muni d'une épingle, transperçait régulièrement et discrètement le gobelet. La plaisanterie, de moins bon goût que le whisky, dura jusqu'à ce que le précieux liquide se mit à tomber non plus sur la moquette mais sur le pantalon de l'Irlandais. Soudain, les premières notes d'un chant, pas paillard mais presque, se firent entendre. La puissance des voix réveilla un enfant d'environ deux ans qui se mit à hurler. Deux d'entre-nous s'approchèrent de la mère et lui firent savoir que l'ami Bill n'oserait pas lui dire qu'il adorait pouponner surtout les bébés noirs. Sans plus attendre la jeune mère posa le nourrisson sur les cuisses de Bill qui accepta malgré sa surprise. Immédiatement les pleurs du petiot s'arrêtèrent. Contre son gré Bill dorlota le bambino jusqu'à ce dernier se mit à se débarrasser de déchets qui encombraient son organisme. N'en pouvant plus notre ami remis brutalement le pissou à sa génitrice. A la descente de l'avion l'atmosphère était lourde, très chaude et humide. Le temps que nos bagages soient descendus de la soute nous agonisions à un tel point que

nous avons cru succomber. Les mots sont certes excessifs mais que ne dirait-on pas pour justifier un départ en trombe vers le bar de l'aéroport.... Après avoir bu trois bières (c'était ça ou le SAMU) nous nous sommes dirigés vers le car qui nous conduisait à l'hôtel. Une fois assis nous avons entonné deux ou trois chansons paillardes puisque la halte nous avait permis de reprendre des forces et de la voix. L'hôtel Bakoua est situé à la Pointe du Bout aux Trois-Îlets. Cet établissement est à cinq minutes à pied de la grande plage et propose un charmant jardin tropical avec accès à sa propre plage de sable fin.

En arrivant nous fûmes éberlués par le luxe de l'hôtel et la magnificence des lieux. Nous sommes allés rapidement enfilet un maillot de bain car nous avons repéré un bar situé à cinquante mètres du bord de la plage et que nous pouvions rejoindre soit en empruntant (à condition de la rendre) une passerelle soit en nageant. Quelle aubaine puisque nous avons deux moyens pour nous rafraîchir et quel bonheur puisqu'il y avait du jaune. Nous avons prévu de prendre le rhum après le repas ce qui fût fait, vous n'en doutez d'ailleurs pas. Nous avons immédiatement invité le barman à enlever le doseur de la bouteille de jaune car il irritait nos yeux et allait exaspérer nos palais non habitués à de si petites quantités. En suite, nous nous sommes allés à table pour déguster les plats locaux préparés avec grande attention à notre égard. Fatigués (seulement par le voyage....) nous avons regagné nos chambres.

Pour connaître la suite de nos épiques aventures, ne manquez pas le prochain numéro.

Jean Jubien

HISTOIRE



Un monsieur et son chien vont au cinéma pour voir une comédie. Dans la salle, le chien est assis à côté de son maître. A chaque scène comique, le chien s'éclate de rire au même titre qu'un humain et cela durant tout le film. A la sortie, le monsieur d'à côté s'approche du propriétaire du chien et lui dit :

- *«C'est vraiment, mais alors vraiment stupéfiant!!
Votre chien a ri aux mêmes endroits que nous autres...
Je suis vraiment é t o n n é !»*

Le monsieur lui répond:

- *«Moi aussi je suis étonné car il n'avait vraiment pas aimé le livre!!!»*

Réalisation : bureau de l'Association des Anciens du Stade.

Contacts : Alain Rouvreau : 06 76 67 75 99 Georges Amatriain : 06.74.44.71.94 Serge Sirac : 06.80.82.18.19

Destinée aux adhérents/sympathisants.

Pour contacter l'Association, notre adresse mail : snrugby.anciens@gmail.com

Site internet de l'association des anciens du Stade : www.zabasboys.fr Site du Stade Niortais : www.stadeniortais.com



Stade Niortais Rugby